L'ABEILLE.

Imprimé par P. Delaup

NOUVELLE-ORLEANS

MARDI, 19 JANVIER 1830.

(Communiqué.)

Un grand nombre d'électeurs recommandent Mr. Bienvenu Roman comme candidat à la place de Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, à l'élection qui doit avoir lieu en Juillet prochain.

EXTERIEUR.

France.

Havre, 19 Novembre.

L'opinion publique parait enfin avoir tué M. de la Bourdonnaye que la presse avait si grievement blessé, et dont l'agonie a été si longue. L'homme aux catégories d'après ce qu'on nous mande, n'est déja plus, et c'est bien assez qu'il ait été aussi long-tems. Justice en a été faite. C'est au tour de M. de Bourmont à disparaître du poste où sa place restera long tems marquée comme une de ces taches qu'une ordonnance ne suffit pas toujours pour effacer.

La nomination de M. de Polignac à la présidence du conseil, ne laisserait d'ailleurs aucun doute sur la retraite forcée du ministre de l'intérieur, si tout ce qui s'est eu lieu jusqu'ici ne suffisait pas pour la confirmer pleinement. M. de Polignac ne rencontrait que cet homme en opposition avec lui. La lutte s'est engagée entre le centaure, et l'Atlas du ministère, et l'Atlas s'appuyant à l'alliance peut-être tomberaient le poids dont il était surchargé, ceux dont il soutenait tant bien que mal la faiblesse. La France peut allumer déjà les lampions dont les maisons devront être illuminées dès l'instant où le ministère incroyable disparaîtra. Au jour de la mort du triumvirat, la joie publique sut spontanément faire une fête. Achevons de brûler au feu des lampions s'il le faut, tous les oripaux du ministère le plus dégénaillé que nous ayons vu, même en y comprenant l'administration de MM de Peyronnet et Corbière.

Selon la *Gazette*, ce changement qu'elle ne dément pas, et qu'elle semble même avouer, ne serait qu'une modification du ministère et non une concession faite à l'esprit révolutionnaire. Ce détour de la faiblesse qui n'ose avouer vaincue ne peut tromper personne. La *Gazette* bat la chamade. Qu'importe que ce soit une concession à l'esprit révolutionnaire ou une simple modification que le renvoi de M. de la Bourdonnaye! L'essentiel est qu'il s'en aille. Nous ne chicanerons jamais sur les causes, pourvu que la victoire nous reste! Nous avons appris il y a long tems à nous soutenir de voir arriver ce que nous désirons le plus.

Paris, 19 Novembre.

LE MIDI.

Plantez un jalon en 1815; marchez et plantez un autre jalon en 1829, et voyez la distance immense qui a été parcourue par les vives et brûlantes âmes du Midi. Mesurez les pas gigantesques qu'on a faits sur cette terre de rapides pensées, de subites amours et de promptes haines; sur cette terre où les passions politiques sont âcres, bouillantes et dévorantes; mais où le retour à la raison et à la vérité est aussi rapide que l'égarement.

En 1815, le colosse impérial venait de tomber sous les coups répétés de l'Europe; alors la trahison, la changeante fortune, la haine du despotisme, l'amour de la liberté tout se donnait la main pour le renverser de son trône; et ce fut dans le Midi un effrayant éclat de joie, un mélange de malédictions, d'applaudissemens et de cris de mort. Ce fut une époque de folie et de rage, un tems d'horribles excès et d'affreuses et sanglantes saturnales. Le Midi offrit alors le hideux spectacle d'un peuple qui retourne à l'amour d'un despotisme antique et suranné en haine d'un despotisme moderne, et ce retour se fit avec toute l'élasticité des âmes méridionales, mais il n'y avait à ce mouvement rétrograde d'autre cause qu'une erreur d'imaginations trop ardentes et trop passionnées.

Les méridionaux s'étaient élancés vers la liberté de toute la force de leur haine et de leur amour; mais, dans leur délire de 1815, dans leur fièvre d'indépendance, ils avaient dépassé le but. L'élan avait été trop fort, ils allèrent au delà. Dans le Midi, on adorait la liberté; on l'adorait par sympathie et par instinct, comme on y aime la patrie, comme on y aime l'air doux et parfumé de ses montagnes, les vagues bleues de sa belle mer. Mais, cette liberté, on ne la comprenait pas; les méridionaux ne voyaient pas d'intermédiaire entre 89 et 1815; ils oublièrent les glorieuses journées de la révolution dont ils furent les principaux acteurs; ils franchirent trente années, et ainsi d'un bond ils se trouvèrent en présence du gouvernement du bon plaisir.

Cependant cet état des esprits et des opinions et des haines ne pouvait durer: il était contraire à l'ordre naturel, et d'ailleurs il était peu en accord avec le développement des intelligences méridionales. Les habitans du Midi étaient devenus ultra-monarchiques par horreur de la tyrannie impériale; ils devaient bientôt revenir à l'union constitutionnelle par horreur pour les absurdes prétentions de l'absolutisme. Cette conversion s'est opérée, et maintenant les voilà centre-pied de la tribune de la liberté; déjà ils ont donné d'éclatantes preuves de leur amour.

Hommes d'autrefois, vous qui rêvez follement le retour des tems qui se sont évanouis pour toujours, qui voulez refouler la France vers les siècles passés, comparez le Midi en 1815, et le Midi en 1829; écoutez d'un côté les effrayantes agitations de ces jours, et de l'autre la calme et imposante voix d'un peuple qui veut la véritable liberté, et voyez s'il est encore pour vous quelques chances de succès. Vous considérez le Midi comme la terre privilégiée du monachisme, de l'ignorance, de la superstition, de l'esclavage, des préjugés, des haines et des vengeances. Entrez dans les collèges, ouvrez l'urne fatale des élections, examinez les boules, appelez les voix une à une, comptez les suffrages, et comprenez votre perte, lisez enfin votre arrêt de mort. Allez, le Midi ne veut plus de vous.

FEUILLETON.

Polichinelle à M. de la Bourdonnaye.

Eh bien! mon pauvre tyran, te voilà malheureux, vaincu, renvoyé! Tu devais être éternel, et tu as passé comme une ombre! Que tu es à plaindre! Va, je te plains, car je suis bon et ne sais point garder rancune à mes ennemis.

Dans notre barraque, où tu as fait venir la censure; c'est une grande joie que ta démission. *Gilles*, qui est une espèce de Basile bâtard, répète en riant à qui veut l'entendre, que tu ne t'es pas démis, mais qu'on t'a cassé aux gages et remercié fort impoliment. C'est le *Commissaire* qui lui a appris sans doute cette nouvelle; car, enfin que tu le saches, notre commissaire n'est pas de ton parti; il est libéral: et si ton ami M. Mangin y pouvait quelque chose, je suis bien sûr qu'il ne ferait pas long tems la police à notre théâtre.

Cassandre, quoique, par son âge et ses idées rétrécies, il appartienne aux opinions que tu représentais au ministère, est enchanté de te voir déchu. Il ne pouvait digérer ta morgue de gentilâtre, ta violence, tes préjugés de bouffon, fondés sur le néant de ses mérites. Ce n'est pas moi qui le juge ainsi, c'est Cassandre, le Nestor des pantins qui prétend avoir vécu long tems dans l'intimité des illustres du côté droit, et avoir été le souffleur de la comédie que vous avez jouée depuis quinze ans, vous autres gens de monarchie et de religion.

Arlequin, qui, en 1814, a rapiécé sa veste avec des morceaux de ton habit de l'empire, saute, chante, fait des bons à perte de vue sur ta disgrâce. Il t'appelle ambitieux; il dit que ce jésuitisme de royauté que tu affectes te va fort mal. Au fait, tu as été autre chose avant d'être ce que tu es, et il te sied peu d'accuser de bonapartisme Arlequin et moi, qui avons obéi à notre nature de marionnettes comme toi à la tienne. Sous l'empire, nous avons été éblouis par la gloire de Napoléon; la tête nous a tourné, parce que nous ne sommes pas philosophes; mais toi, grand homme d'Ajaccio, pourquoi as-tu salué le sabre qui faisait cligner nos yeux? Tu n'as pas été plus fort que nous! Tu proclamais le grand homme, tu poussais à la conscription; nous, nous sautions, parce que nous voyions sauter tout le monde. Aujourd'hui, tu nous reproches notre bonapartisme; s'il était vrai que nous fussions encore admirateurs de Napoléon, que prouverait notre persistance? que tu es plus marionnette que nous.

Le Capitan te regrette. Il aimait en toi cette humeur de Matamore, ces pensées de grands coups de sabre qui te passaient sur le cerveau. Il regrette que tu n'aies pas été homme d'action comme lui sembla l'être. A ses yeux, tu as perdu beaucoup à ne pas te faire tuer sur ton siège de ministre, le jour où on t'a refusé la présidence qu'on donnait à l'ange Michel de la congrégation.

Le Diable est enchanté; il fait des éclats de rire à se rompre le crâne. Il n'est pas tant de ta chute qu'il se réjouit que de ta composition du ministère. Ce M. Guerbon qu'on met à ta place le ravit: il dit que c'est pâture pour le diable s'il en fut jamais; car notre diable regarde tout jésuite comme chair à démon. Aussi le ministère jésuitique auquel tu as fait la courte échelle, et qui vient d'installer M. de Polignac, lui semble acquis; et bientôt encore. Déjà le diable aiguise ses dents pour en finir avec les Jésuites qui ne lui paraissent point assez jésuites. La chute des hommes qui ne l'ont point trouvé assez bigot est prochaine, elle viendra.

Et *la gazette* qui prétendait que tu t'en vas ami des ministres! Ma foi, qu'elle te connaît bien! Cassandre, après avoir lu cela, m'a dit, que tu es trop égoïste pour prêter ton appui à toute cette polignacerie, assez malhonnête pour ne pas faire plus tôt de toi que M. Martignac; il m'a assuré que tu serais à la Chambre le plus cruel adversaire de tes collègues d'avant-hier. C'est tout simple, tu veux régner seul, et tu trouves sur ton trône des gens qui veulent le partager avec toi. Fais de l'opposition, refuse-leur le budget, commence ton journal; et dans ce journal que tu recommenceras, démontre clairement que le refus du budget est un droit quand le ministère est mauvais, et que l'opposition est un frein nécessaire aux emportements du pouvoir. Cela mettra joliment dans l'embarras la *Gazette*. Non! ne pas d'envoyer ton allusion à l'association bretonne. Traite tes amis prétendus comme des Vitèle et des Decaze.

Le Chat, qui, depuis ta circulaire contre nous, allongeait les griffes pour te donner quelques coups de patte, est désarmé par ton malheur; il me charge de te faire ses compliments de condoléance; c'est un excellent animal que les rats de ton imagination tracassière avaient un peu irrité, mais qui te pardonne de tout son cœur.

Excuses si je vous tutoie; mais, tu n'es plus ministre, et Polichinelle en exercice vaut bien l'excellence tombée. Venez me voir pour te consoler; je ferai jouer devant toi une parade amusante. Tu verras comme je contribuerai bien à l'importance nullité de M. Polignac. Arlequin est parfait en Chalais, et Cassandre joue le Montbel au naturel.

Fais-moi dire le jour où j'aurai l'honneur de recevoir la visite de votre seigneurie, afin que je te fasse retenir une des premières places devant notre rideau. Je n'inviterai que des personnes de ta connaissance: nous oublierons en petit comité les défenses ridicules du ministère Bourdonnaye; nous nous livrerons aux rêves improvisations de la scène ministérielle, et tu t'amuseras plus avec nous qu'après du tapis vert d'où on vient de t'éloigner.

Adieu, mon pauvre tyran. Console toi si tu peux. Si ton chagrin est trop amer, amuse-toi d'ici-là pour la prochaine session, et tâche de rire un peu à cette chose: ris un peu à cette pauvre France que tu a bien battue.

Ton dévoué, Polichinelle.

On lit l'anecdote suivante dans la *Frégate méridionale* journal qui s'imprime à Toulouse:

"Le ministère se flatte-t-il encore de l'espérance qu'il aura la majorité dans les chambres? Quelle que soit son ignorance des hommes et des choses, nous ne saurions croire qu'il se fasse illusion à ce point; en tout cas, il fera sagement de méditer l'anecdote que voici, et dont nous croyons pouvoir garantir l'authenticité.

"A l'occasion d'une fête récente, une réunion d'hommes importans de notre cité se rencontrait dans le salon de l'un de nos fonctionnaires les plus éminents; on y remarquait plusieurs députés qui n'ont jamais siégé que sur les bancs de la droite ou du centre droit, ou sur les bancs purement ministériels. L'un d'eux M. le marquis de B..... député du département de T... et G...., fort ami de la Bourdonnaye, dont il a partagé les haines et adopté les votes: un député du centre droit, loyal militaire, est interpellé par le marquis: "Nous espérons que cette année vous serez des nôtres, et que vous nous accompagnerez sur les bancs de la droite."—De la droite, Monsieur! et d'une voix retentissante, il s'écrie, avec le ton du commandement: *A gauche, alignement.*—Comment, Monsieur, à gauche!—Oui M. le marquis, et qui plus est, à l'extrême gauche, pour cette année s'entend, après cela nous verrons ainsi, Monsieur, à gauche alignement! Et cependant, M. le marquis, j'étais à Gand et vous n'y étiez pas!"

ERRATA.

Dans notre feuille d'hier, article *intérieur*, cinquième ligne, après ces mots: *pouvoir exécutif*, lisez: *Ceci était une première difficulté, parce qu'il avait établi les*

Ligne vingt-deuxième, au lieu de: *Mais ce n'est pas une raison pour que nous ne prouvons*, lisez: *que nous approuvions.*

Le service funèbre du Révérend Père ANTOINE DE SEDELLA, aura lieu à la Cathédrale, Mardi 19 courant, à neuf heures du matin; les citoyens sont invités d'y assister de la part des marguilliers.

Marine.

Port de la Nouvelle-Orleans.

Expédiés.

Navire Cha. Carroll, Norris, Havre, l'arret et Charbonnet.
Nav. Italy, Putnam, Havre, W Nott et Co.
Brick Corsair, Emery, Charleston, M Fortier.
Brick J. Q. Adams, Lawrenson, Port-au-Prince, J W Breedlove.
Goel. Oscar, Reed, Vera-Cruz, M F Cougot.

Arrivés.

Bateau de remorque Grampus, Kelly, de la mer, avec le navire Hermitage, le brick Swan, et le goel. Escambia. Il a laissé 10 ou 12 voiles en-dehors, toutes déjà rapportées; la barque Hannibal était sur la barre—laissé au Fort Jackson la goel. New Packet, de Porto Rico.

Bateau de remorque Livingston, Morrisson, d'en bas, avec le brick Harmony, (ayant été échoué et fait des avaries) et la goel. Ermous Christine.

Bateau de remorque Post Boy, avec la barque Hannibal.

Bateau à vapeur Lady Washington, Dortch, de Nashville, avec un chargement de coton—64 passagers.

Bateau à vapeur Baltimore, Smith, de Lafourche, avec du sucre, melasse, cuirs, &c.—29 pas.

Bateau à vapeur Florida, Call, Bayou Sarah—avec 675 balles coton, 11 ds sucre &c.—44 ps.

Bateau à vapeur Galena, Reynolds, Ouachita, avec 446 balles coton—6 passagers.

Bateau à vapeur Tigress, Brooddus, Natchitoches, avec un chargement de coton, cuirs, &c.—28 passagers.

Brick Vincent, Ward, St. Thomas—sur lest.
Brick Hesselberg, Vose, Havane—sur lest.
Brick Jefferson, Gray, St. Thomas—sur lest.
Brick Hercules, Lord, St. Thomas—sur lest.
Goel. espagnole, Ermous, Christina, Havane.
Brick Seneca, Frye, Philadelphie.
Brick Shamrock, Crawford, New-York.
Brk. Harmony, Pringle, Liverpool, en détresse.

Nav. Hermitage, Burger, N-York.
Brick Swan, Hardesty, Philadelphie.
Goel. Escambia, Faucher, Tampico—sur lest.
Brick Motion, Sistare, du Havre.

JOAQUIN CIRILO—Barbier-perruquier, annonce aux habitans de cette ville, qu'il a ouvert une superbe boutique à l'encoignure de la Place d'Armes, et de la Levée, près de la Halle, où il exécutera tout ce qui a rapport à sa profession. Il ose espérer mériter la continuation de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour.
19 janv.

POUR VERA CRUZ.
LA goëlette neuve SOPHIA, capitaine Sayward, clouée et chevillée en cuivre, construite à Baltimore, (pour son second voyage) partira sous peu de jours. Pour fret ou passage s'adresser à
S. P. MORGAN ET CO.
13 jan. Rue des Magasins, No. 49.

POUR LA HAVANE.
Le bon trois mats Espagnol TRES AMIGOS, capt. M. Cordazar, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, partira sous peu de jours. Pour fret de 500 barils ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
JOSE PRATS,
12 jan—4 Rue Ste Anne, No 82.

POUR VERA-CRUZ.
La goëlette OSCAR, capt. J. Reed, partira Mardi 19 du courant. Pour passage s'adresser au capt. à bord ou à
12 jan M. FOUCHE COUGOT.

VICTOR ROUMAGE offre à vendre,—140 peaux de Bœuf, sèches,
20 tonneaux bois de Campêche;
30 pièces bois de Rocou du Honduras.
14 jan.

THEATRE D'ORLEANS.
MARDI, 19 JANVIER 1830.
Première représentation de Mme. Benoni.
CORIOLAN,
Tragédie de la Harpe—Mr. ARISTIPPE jouera le rôle de Coriolan.
Suivie de la première représentation du
Pas de deux, intitulé
OU L'AMOUR VAINQUEUR.
Ballet Anacréontique en deux tableaux, composé par Mr. Benoni.—Mr. Benoni jouera le rôle de Zéphire et Mr. Virginie dansera celui de l'Amour.
Enfin la tragédie et le ballet
Divertissement en prélude.
Scène comique tirée du ballet du Déserteur—Mr. Benoni jouera le rôle de Montauciel, et Mr. Fettman celui du Grand Cousin.

THEATRE AMERICAIN
(Rue du Camp.)
MARDI, 18 JANVIER, première représentation de
MARESE
ou
l'Orphelina de Genève.
Drame de Howard Payne. C'est la seule représentation de cette pièce que l'on donnera cette année. Corwin, M. Pearson; Thérése, Mlle. Placide.—Suivi de
A LA FORTE
(Turn out.)
Opéra; M. Howard, chargé du principal rôle, chantera plusieurs chansons comiques.

Théâtre St. Philippe.
Mercredi 20 Janvier,
2me. représentation de Mr. Vilallave.
Acte 1er.—La représentation commencera par les Grottes Exotiques sur la corde élastique, exécutés par Mr. Vilallave, son épouse et le jeune Edouard.
Acte 2me.—Mr Vilallave dansera la Fandango sur une douzaine d'œufs très jeux bandés.
Le spectacle sera terminé par 3 actes du théâtre mécanique et pittoresque.
Les affiches du jour donneront un détail plus exact de la représentation. jan 19

SALLE D'ORLEANS.
Lundi prochain, 25 Janvier 1830.
Au bénéfice de Mr. E. BERTUS.
Grand Bal Paré,
Précédé d'un
BAL D'ENFANS.
Qui commencera à 5 heures, et finira à 8 heures. Le Grand Bal aura lieu immédiatement après. 19 janv.

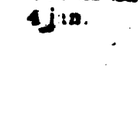
SALLE DE BAL,
Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon.
Mercredi 20 Janvier,
GRAND BAL
Paré et Masqué.
Prix d'entrée—une piastre.
Les dames ne seront admises qu'avec un billet personnel 28 déc

Salle encoignure des rues Bourbon et d'Orléans.
LUNDI, 25 JANVIER.
Grand Bal Paré.
19 janv.

Samedi 23 jan.
Le Tirage de la
2de. classe de la
Loterie
de 1829,
DE L'EGLISE CATHOLIQUE,
Des Catéchismes
AURA LIEU
à la Bourse Hewlett.
GROS LOT:
$10,000.
Prix des Billets.
Entiers $4. demis 2, quarts 1. Chaque paquet ne pourra gagner moins de $16 demi et quart en proportion.
J. B. FAGET—Directeur

MAGASIN DE FINES PARFUMERIES ET FAUX CHEVEUX,
A L'ENTAR DE PARIS
Rue de Chartres, No. 176, encoignure Jefferson en face de Mr. Verrier.
LE soussigné en addition aux marchandises qu'il a en magasin, vient de recevoir de Paris par le brick Motion, un grand assortiment de COIFFURES pour bal, de tout genre et de fleurs superfines faites en plumes—Essence de rose 1ère. qualité, Crême d'amande amère, Crême de concombre, Crême de colimaçon, Crême de rose, Opiat, Eau de Cologne supérieure, &c.
Aussi:—Un bel assortiment de RASOIRS de Damas, de Sir Henry de Paris, garnis en nacre et ivoire, plaqués en or et argent (qu'il garantira pour la bonté,) Pierres et Cuirs à rasoirs; petits Couteaux et Canifs à plusieurs lames, de Rodgers; Rasoirs anglais, &c.—Gants de Castor et de peau superfins, pour hommes et pour dames; Poudre pour teindre les cheveux, garantie.
Il continue son état de Coëffeur de Dames, pour les coëffures de haute classe, telles que de bal, soirées, &c.
18 janv. GAULHIAC.

MELASSE.—L'on a besoin de 5, 6 cent barils de cet article, rendus en ville. S'adresser rue Royale, No. 118.
4 jan



Le soussigné reçoit par la navire Zilla de Bordeaux, les articles suivans qu'il vendra à des prix modérés.
Vin de Médoc de 1819;
Vin de Montferrand de 1825;
Vin de 1re Côte, 1827;
Vin de Sauterne très vieux, en tierçons.
4 jan. FORESTIER.

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. LE CARPENTIER.
IL sera vendu Mercredi prochain, 20 du court. à 4 heures après midi, sur la Levée, vis-à-vis Marigny.
20 tonneaux Bois de Campêche.
31 pièces Bois d'acajou, d'Honduras.
Conditions à la vente. 19 janv.

PAR J. T. BAUDUC.
IL sera vendu le 19 Février, sa belle propriété située au faubourg Lacourse, formant un carré long entre les rues Terpsichore, Melpomène, Apollon et Bacchus, ayant 360 pieds à chacune des rues Terpsichore et Melpomène, et 240 pieds sur chacune des rues Apollon et Bacchus. L'îlet est composé de 12 terrains mesurant chacun 60 pieds sur 120, mesure française, sur lequel îlet il se trouve les établissemens qui suivent:
1° Une maison en briques et à étage, mesurant 72 pieds carrés du rez-de-chaussée au plancher, l'étage a quinze pieds, et du plancher de l'étage au plafond, il y a 13 pieds 2 pouces. La maison est divisée en douze pièces avec une galerie tout au tour de 12 pieds de large. Le bas de cette maison forme un carré de 72 pieds avec des divisions en briques; construit exprès pour emmagasiner de la farine, de la graisse, du porc, du bœuf, du whiskey &c. Les produits se conservent parfaitement dans ce magasin. Le grénier de la maison est vaste, et il a été construit solidement exprès pour emmagasiner de la toile et corde d'emballage.
2°. Une bâtisse en briques et à étage, mesurant 52 pieds de long sur 18 de large, avec une galerie de 4 pieds de large sur toute la façade. Cette bâtisse au rez-de-chaussée est divisée en trois pièces: cuisines, chambre à louer et chambre à coucher. Le haut est divisé en 5 chambres à domestiques.
3° Une bâtisse en briques, mesurant 52 pieds sur 12 de large, divisée en 5 pièces, à une des pièces il y a un four, un fourneau pour un alambic, un fourneau pour trois bassines à sirop ou à confitures, et un fourneau sur lequel sont montées trois grandes chaudières.
4° Une bâtisse en briques, servant à fumer les viandes.
5° Une bâtisse en briques, servant de poulailler et pigeonnier.
6° Un magasin à outils, construit à l'abri des rats, mesurant 22 pieds carrés, la façade sur la rue Melpomène est en briques.
7°. Une bâtisse servant d'étable, d'écurie et de remise, mesurant 76 pieds de long sur 22 pds. de large, la façade sur la rue Terpsichore est en briques. Le grenier de cette bâtisse peut contenir 150 balles de foin.
8° 4 Bons puits en briques, lesquels donnent de l'eau égale à celle du fleuve.
Cette propriété est entourée d'orangers qui tous rapportent. L'intérieur de cette propriété est planté en orangers doux, pêchers, figuiers, pruniers, grenadiers, pamplemousiers &c. le tout [illegible]
A la façade de la maison principale, il y a un très joli parterre orné de toute espèce de fleurs, avec une tonnelle et des vignes en rapports. La cour où sont les bâtisses, est briquetée. Cette propriété rapporte annuellement de 1900 à $2000. Elle est susceptible d'en rapporter davantage. On pourrait y établir presque sans frais une belle savonnerie.
Les personnes qui désirent acquérir cette propriété sont priées de la visiter.
Conditions, 6, 12, et 18 mois, avec billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait payement. 18 jan.

PAR F. ALPUENTE.
LE 20 Janvier courant, il sera vendu à la bourse, à midi précis, et à des conditions très avantageuses, les Terrains ci-après qu'on peut acheter à l'amiable, en s'adressant à Théodore Segond, rue Toulouse N°. 25.
1 Terrain faubourg Lafayette. No. 28, rue Joséphine, ayant 72 pieds de face sur 150 de profondeur; ledit terrain entourré.
1 do do N°. 38, rue Joséphine, ayant 72 pieds face sur 150 profondeur; le dit terrain entourré.
1 do do N°. 41, rue Philippa, ayant 56 pieds face sur 150 de profondeur, ledit terrain entourré.
1 do do N°. 101, rue do. ayant 560 do. sur 150 do., le dit terrain entourré.
1 do do N°. 70, rue Rousseau, ayant 60 pieds face sur la dite rue, et 150 pieds sur la rue Philippa; ce terrain forme encoignure, est entourré et cultivé en jardin.
1 do do N°. 17, formant encoignure, ayant 60 pieds face à la rue Choupitoulas sur 150 pieds à la rue Philippa. Sur ce terrain existe une jolie maison de maitre, construite en briques et poteaux, ayant 5 appartements, cabinets et cave, cuisine avec deux appartements, 2 écuries, magasins et pigeonnier, le tout en bon état.
1 do do N°. 13, formant encoignure ayant 60 pieds face à la rue Choupitoulas, sur 155 à la rue Jackson. Sur ce terrain existe une belle maison de maitre en briques de 5 appartements; 1 chambre haute, 1 do basse et cave, ayant dans la cour une bonne cuisine à deux appartements et cabinets, 3 pigeonniers, poulailler, &c. attenant à la maison; aussi un bon magasin en briques de 16 pieds de face environ sur la rue Choupitoulas.
1 do faubourg de l'Annonciation, sous le N° 1 et 2, formant encoignure, ayant 60 pieds face à la rue Chapitoulas sur 80 do à la rue des Nones. Il existe sur ce terrain une maison en bois de 5 appartements, 2 cabinets et une bonne cuisine de deux appartements et 1 cabinet. 12 jan

Vente par le Marshal.
EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. Chs. Maurian, juge président de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Samedi 6 Février prochain, à midi, au cafe Hewlett, à l'encoignure des rues de Chartres et St. Louis, une Maison, No. 9, située dans la rue Grod, entre les rues Magasins et Camp, saisie à la poursuite de D. F. Burthe.
7 jan L. DAUNOY, Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL.
EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé, par l'hon. C. Maurian, juge président de la cour de cité; j'exposerai en vente, Mardi 16 Février, à la Bourse de Hewlett, à midi précis, 2 lots de terres situés dans le faubourg Pontchartrain, faisant face à la route du bayou St. Jean, et désignés par les N°. 41, et 43, ayant chacun 60 pieds de face sur 120 de profondeur; les dits lots se joignent ensemble. Saisis dans la poursuite de N. Benoist. L. DAUNOY, Marshal.
16 jan.

TRAITES sur la Havane à huit jours de vue, à vendre par
16 jan—6 SIMON CUCULLU.